



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

35 | 2022
Varia

Serving Athena: The Festival of the Panathenaia and the Construction of Athenian Identities

J.Z. van Rookhuijzen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/4351>

DOI : [10.4000/kernos.4351](https://doi.org/10.4000/kernos.4351)

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2022

Pagination : 361-363

ISBN : 978-2-87562-343-0

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

J.Z. van Rookhuijzen, « Serving Athena: The Festival of the Panathenaia and the Construction of Athenian Identities », *Kernos* [En ligne], 35 | 2022, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 15 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/4351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.4351>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Serving Athena: The Festival of the Panathenaia and the Construction of Athenian Identities

J.Z. van Rookhuijzen

RÉFÉRENCE

Julia L. SHEAR, *Serving Athena: The Festival of the Panathenaia and the Construction of Athenian Identities*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021. 1 vol. 17,5 × 25 cm, XXII+532 p. ISBN : 978-1-108-48527-2.

- 1 Les Panathénées, la « fête de tous les Athéniens », est de toutes les festivités de la Grèce antique la plus richement documentée. Les sources montrent que la fête était une représentation vivante de la ville. Elle avait lieu tous les étés : tous les quatre ans se tenaient les Grandes Panathénées, et les autres années, les Petites Panathénées. Cette fête célébrait la victoire des dieux sur les Géants, et en particulier le rôle d'Athéna dans cette victoire. Le cœur religieux de la fête était une procession vers l'Acropole, où des offrandes étaient faites à Athéna. Un élément important, du moins certaines années, consistait à offrir un nouveau vêtement (*peplos*) à la déesse. Il y avait aussi des compétitions athlétiques, des concours de musique (au sens large), et plus encore.
- 2 Cependant, le dossier historique est assez lacunaire pour soulever de nombreuses questions sur ce qui se passait exactement pendant les Panathénées. Ceci est particulièrement vrai d'un point de vue diachronique : l'événement est attesté entre le VI^e siècle avant et le IV^e siècle après J.-C., un millénaire au cours duquel, indéniablement, beaucoup de choses ont dû changer. Pourtant, l'étude des Panathénées s'est jusqu'à présent souvent limitée à la période classique. Il n'existait pas encore d'ouvrage systématique qui étudie les Panathénées en tant que telles et de manière diachronique.

- 3 Cette monographie volumineuse, fondée sur une thèse de doctorat, change tout cela. Une approche holistique a été choisie, dans laquelle toutes les sources disponibles sont traitées. Dans les premiers chapitres (2 à 5), le livre offre une vue d'ensemble de l'évolution de la fête au fil des siècles (bien qu'il soit précisé que ce n'est pas le but premier de l'investigation, p. 34). Ce développement est ensuite lié au thème de l'identité : l'A. s'interroge sur le rôle des Panathénées dans la création d'identités, telles que celle de « tous les Athéniens » (comme l'indique le nom de la fête), mais aussi des identités différenciées en termes d'âge, de sexe, de classe sociale, d'origine familiale, d'origine géographique et d'activité politique. L'accent mis sur l'identité fait également de ce livre une étude sociologique de l'Athènes antique.
- 4 Une grande qualité de l'ouvrage est que l'A. s'en tient strictement au dossier des sources primaires. Les Petites et les Grandes Panathénées sont systématiquement séparées l'une de l'autre (lorsque cela est possible ; parfois les sources n'indiquent pas clairement de quelle occasion il s'agit). Cela donne une vue d'ensemble de nos connaissances sur les deux occasions. L'accent mis en permanence sur les sources primaires permet d'écarter des hypothèses des études antérieures, comme l'idée que les Panathénées seraient une célébration de l'anniversaire d'Athéna ; au contraire, l'A. souligne que la fête était une commémoration de la victoire divine sur les Géants. Elle s'oppose également à l'idée de John Mansfield selon laquelle il y avait deux *peploi* différents (p. 100). Dans l'annexe 2, elle contrecarre de manière convaincante l'interprétation de Joan Connelly sur la frise du Parthénon (qui n'a pas peu compté dans la décision de l'A. de se pencher sur les Panathénées, p. xvii). Nous ne voyons certainement pas sur la frise le sacrifice de l'une des filles d'Érechthée, mais bien une représentation des Grandes Panathénées.
- 5 Une autre discussion au sein de laquelle l'A. prend position est celle de l'identité des rois mythiques Érechthée et Érichthonios. Ce dernier, né de la terre, aurait institué les Panathénées. D'autres auteurs ont souvent soutenu, en se fondant sur la similitude des noms, qu'Érechthée et Érichthonios étaient à l'origine le même personnage mythologique et qu'ils avaient été distingués au v^e siècle. Selon l'A., cependant, les rois ont toujours été des figures distinctes, même s'ils ont été occasionnellement confondus dans l'antiquité tardive. C'est certainement possible, mais les sources ne permettent pas d'aboutir à une conclusion définitive. Une distinction est de toute façon concevable parce que nous n'avons que des histoires sur un jeune Érichthonios et sur un vieil Érechthée : Érichthonios ne meurt pas et Érechthée ne naît jamais. Une distinction des figures est imaginable en raison de l'évolution de la topographie culturelle, que l'A. elle-même signale (p. 70–71) : le lieu de naissance et le palais (l'Érechthéon) d'une figure unique étaient associés (au moins à partir du v^e siècle) à deux endroits différents de l'Acropole, ce qui a pu conduire à la division d'un seul roi en deux figures distinctes.
- 6 L'approche diachronique apporte beaucoup. La plupart de nos sources datent des périodes hellénistique et romaine, ou sont même plus tardives. Contrairement aux études antérieures, qui ont souvent tendance à extrapoler chronologiquement à partir de ce matériel plus tardif, l'A. choisit de considérer ces indications plutôt comme des témoignages *ad quem* (p. 148). Pour la première fois, nous avons un aperçu détaillé de l'évolution du festival au fil des siècles. Il s'avère ensuite que le navire Panathénaïque ne faisait partie de la procession qu'à l'époque romaine (p. 132–133), et que ce n'est qu'au ii^e siècle avant notre ère qu'un *peplos* a été ajouté à la fête annuelle (p. 103 ; 157 n. 146).

- 7 Cette approche prudente *ad quem* est logique, mais peut-être trop stricte dans certains cas ; car l'absence de preuve n'est pas forcément une preuve de l'absence. Le fait que les Panathénées aient changé au fil du temps est répété comme un mantra, mais c'est un point trivial qui ne doit pas impliquer une interdiction absolue de l'extrapolation chronologique. En outre, l'A. ne semble pas traiter de manière toujours cohérente le critère qu'elle s'est imposé. Des sources plus tardives sont parfois discutées comme des preuves d'événements qui auraient eu lieu des siècles plus tôt (comme le changement de modèle du *peplos* par Démétrios rapporté par Plutarque, p. 158), alors que les histoires pourraient facilement avoir été confondues ou être apocryphes.
- 8 L'analyse de la formation de l'identité est un complément original à la thèse de l'A. Mais c'est un thème difficile, comme elle le reconnaît elle-même (p. 21 n. 99). Au chapitre 1, l'introduction, elle élabore le traitement méthodologique de ce thème. Aux chapitres 2 à 5, des discussions sur l'identité sont ajoutées aux paragraphes de conclusion (par exemple, p. 27 et 112-114). Aux chapitres 6 à 8, la discussion sur l'identité est le point de départ. Cette double approche se traduit par de nombreuses répétitions au fil du livre, ce qui réduit la commodité de l'utiliser comme ouvrage de référence.
- 9 La discussion sur l'identité se rattache à des analyses sur les participants à la fête. Il est certainement utile d'aborder les Panathénées du point de vue des participants et d'essayer de retracer l'influence des évolutions sur la formation de leur identité. Par exemple, la disparition des éléments martiaux au fil du temps (comme la course d'*apobates* et la pyrrhique) a fait de la fête une célébration au service de la cité (p. 211). Mais on peut se demander si notre matériel documentaire permet de faire des déclarations fermes sur les identités. L'A. les formule souvent avec prudence, par exemple quand elle parle de la formation de l'identité qui *aurait pu* ou *dû* se produire. Cette prudence est justifiée, parce que peu de sources attestent que des identités ont effectivement été créées, modifiées ou qu'elles ont disparu. Cette situation fait que ces longues discussions sur les identités athéniennes restent hypothétiques.
- 10 Les Panathénées « créent-elles » des identités ou confirment-elles une situation telle qu'elle existait dans la société ? La discussion n'est pas facilitée par un discours qui varie dans son vocabulaire. On parle de « *identity politics* », mais la participation à la fête est aussi une « *opportunity to create identities* ». Parfois, ce sont les personnes qui créent des identités pour elles-mêmes, parfois les fêtes les créent dans les participants. Des affirmations telles que « *the more a man took part in the various events, the more complex his overall identity became* » sont énigmatiques (p. 248).
- 11 Il y a plusieurs appendices sur des thèmes clairement définis tels que la frise du Parthénon, la course des *apobates* et la pyrrhique. Il s'agit d'arguments distincts et intéressants, mais ils ne sont pas véritablement intégrés au livre. Des outils de consultation très utiles referment l'ouvrage : un index général, un *index locorum*, un index des collections, et de nombreux tableaux donnant un aperçu, entre autres, des différents participants et activités du festival avec les témoignages qui les concernent. La bibliographie, mise à jour jusqu'en 2018, est très complète. Le livre comporte 40 illustrations, dont beaucoup sont en couleur.
- 12 En conclusion, malgré des descriptions assez répétitives dans certains chapitres, ce livre est un ouvrage de référence complet, fondé sur des preuves et largement convaincant. Sa lecture est indispensable, non seulement pour ceux qui veulent enfin savoir ce que l'on connaît réellement de cette fête fascinante et de son évolution, mais

aussi pour ceux qui s'intéressent plus généralement à la religion et à la société athéniennes.

AUTEURS

J.Z. VAN ROOKHUIJZEN

Université d'Utrecht